

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

248 | 2007

Les sièges de l'autorité militaire

Samuel Gibiat, *Hiérarchies sociales et ennoblissement. Les commissaires des guerres de la Maison du Roi au XVIII^e siècle, 1691-1790*

École des Chartes, Paris, 2006.

Jean-Pierre Bois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/1683>

ISBN : 978-2-8218-0508-8

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2007

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jean-Pierre Bois, « Samuel Gibiat, *Hiérarchies sociales et ennoblissement. Les commissaires des guerres de la Maison du Roi au XVIII^e siècle, 1691-1790* », *Revue historique des armées* [En ligne], 248 | 2007, mis en ligne le 21 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/1683>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Samuel Gibiat, *Hiérarchies sociales et ennoblissement. Les commissaires des guerres de la Maison du Roi au XVIII^e siècle, 1691-1790*

École des Chartes, Paris, 2006.

Jean-Pierre Bois

- 1 Samuel Gibiat publie sa thèse soutenue en 2001, sur un sujet subtil, *Hiérarchies sociales et ennoblissement. Les commissaires des guerres de la Maison du Roi au XVIII^e siècle, 1691-1790*, et nous offre deux livres en un : l'étude elle-même, suivie d'un *Dictionnaire des commissaires des guerres de la Maison militaire du Roi*, ouvrage inscrit dans la ligne actuelle des dictionnaires prosopographiques, bel outil de travail. Il faut l'en remercier. C'est vraiment une thèse. Une « intuition initiale » écrit Jean Chagniot, concernant la mobilité sociale des élites de la société française, est corroborée par les recherches en archives, et soutenue par une bibliographie dont tous les titres sont utiles et utilisés. L'ouvrage a un autre mérite : il se lit très bien. La recherche synthétise les approches institutionnelles, sociales, économiques, culturelles qui permettent de cerner les contours d'un groupe, dont l'unité est dans l'aspiration à monter ; par-delà l'annoblissement juridique, celle-ci relève d'un autre modèle d'ascension sociale vers la noblesse, celui de l'ennoblissement ; conçu comme l'assimilation d'un mode de vie et de valeurs aristocratiques, dans la recherche d'une fusion avec la société militaire. Ainsi est retracé le parcours d'un peu plus d'une centaine d'« *hommes nouveaux* », archétype d'une élite de second rang, où la réussite est subordonnée à la stratégie du mariage et de l'héritage. Officiers de plume, au confluent de la noblesse et du Tiers État, ils se placent à la charnière des sociétés civile et militaire. Souvent mal considérés par les militaires, parce que sans formation ni vocation professionnelle, ils sont propriétaires d'un office, dont les attributions, peu nombreuses – « *une sinécure dorée ?* » – permettent à leur titulaire de servir auprès de la garde du roi. L'investissement dans la charge, sanctionné par des réussites ou des revers de fortune, est en même temps un investissement social procurant

une reconnaissance nobiliaire, donc une image intéressante. Les commissaires se situent dans un processus d'ascension lente, autour de trois générations. La conversion de l'office des commissaires des guerres de la Maison du Roi en charge militaire en 1772, transforme enfin ces hommes de plume en hommes de guerre, ce qui peut ajouter à la considération qu'ils recherchent. Mais ces charges sont supprimées en 1783. Derrière l'histoire générale de l'institution et du corps, se profile la question de savoir en quoi l'évolution du statut des commissaires des guerres est symptomatique de l'impossible modernisation de la structure gouvernementale de l'Ancien Régime. Sur ce point, la thèse de Samuel Gibiat peut alimenter des débats entre historiens. C'est le propre des grandes thèses.